

Lutte des rêves et interprétation des classes de Max Dora

Alexis Lussier

Number 253, Summer 2015

Insurrections

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/79784ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lussier, A. (2015). *Lutte des rêves et interprétation des classes de Max Dora*. *Spirale*, (253), 48–50.

Les tours de l'illusionniste

PAR ALEXIS LUSSIER

LUTTE DES RÊVES ET INTERPRÉTATION DES CLASSES

De Max Dorra

Éditions De l'Olivier, « Penser/rêver », 183 p.

Dans le second livre des aventures d'Alice imaginées par Lewis Carroll, le dialogue qui oppose Alice à Humpty Dumpty ne ressemble pas tout à fait à une *vraie conversation*, comme le pense d'ailleurs Alice ; tantôt parce que l'étrange personnage ne semble pas s'adresser tout à fait à *elle*, tantôt parce que la conversation se soutient d'un ordre symbolique imprévisible. Humpty Dumpty règne sur les mots, qui lui sont soumis, parce que rien ne signifie autrement qu'en fonction de sa volonté – ce pour quoi il déclare pouvoir expliquer tous les poèmes qui ont été écrits depuis le commencement des temps. Or, il y a, dans cette histoire, une fable politique qui introduit la distinction entre un pouvoir capable de faire signifier *autrement* les choses, et un pouvoir qui se signifie à lui-même comme pouvoir. On peut exercer la puissance de commander et mettre au pas tous les mots du langage, comme le croit Humpty Dumpty, mais l'énoncé – « Qui commande ? » – fait retour sur celui-là même qui pose la question. Qui commande ? C'est-à-dire qui décide du sens ? Qui décide de ce que *vaut* la signification des choses ?

INTERPRÉTATION DES CLASSES

Dans *Lutte des rêves et interprétation des classes*, Max Dorra s'est lui aussi intéressé à la fable d'Humpty Dumpty : « *Qui commande ? C'est la question du symbolique, ce champ de bataille qu'arpente masqué le général Humpty Dumpty. Combat inégal car dès le départ le jeu est truqué : les cartes ne seront jamais réellement battues. La "mixité sociale" à l'école, par exemple, est le type même du "faux mélange", la technique de base des illusionnistes, qui leur sert à conserver intégralement l'ordonnement des cartes dans le paquet – pour réussir le tour.* »

Professeur de médecine et écrivain, lecteur inspirant de Freud, Proust et Spinoza, Max Dorra procède ainsi, par coups d'idées fulgurantes dans des rapprochements inattendus. À travers la fable d'Humpty Dumpty, c'est toute la question de la violence symbolique, au sens de Bourdieu, qui se met à résonner ; c'est aussi la condition du langage, en tant qu'il dissimule un ordre, qu'il nous est donné de penser comme il en serait d'un tour d'illusion. C'est-à-dire comme d'un tour dont l'efficacité repose

« Lorsque moi j'emploie un mot, répliqua Humpty Dumpty d'un ton de voix quelque peu dédaigneux, il signifie exactement ce qu'il me plaît qu'il signifie... ni plus, ni moins. — La question, dit Alice, est de savoir si vous avez le pouvoir de faire que les mots signifient autre chose que ce qu'ils veulent dire. — La question, riposta Humpty Dumpty, est de savoir qui commande... un point, c'est tout. »

Lewis Carroll,
De l'autre côté du miroir.

dans sa capacité à ne pas être reconnu comme tel : « *Le drame du symbolique, écrit Max Dorra, c'est que ses classifications dissimulent toujours des classements. Les logiques cachent leur jeu : l'ordre méconnu qui les habite.* »

La violence symbolique, au sens où l'entendait Bourdieu, a ceci de particulier que les rapports de force – qui organisent les classements et perpétuent un ordre – ne sont pas perçus par ceux-là mêmes qui sont mis à contribution dans la perpétuation des valeurs symboliques. Plus encore, il est des usages du langage, de ceux qui nous définissent et définissent notre rapport à l'autre, qui sont des effets de ces rapports de force,

alors même que l'ordre des valeurs symboliques exerce un pouvoir de contrainte quant à la signification des choses. Dans cette optique, la violence symbolique ne se révèle qu'au moment où le tour est réussi. Son efficacité vient du fait que nous ne voyons pas la manœuvre dont nous sommes pourtant l'objet, alors même que nous admettons comme des évidences ce qui relève d'une construction ou d'un montage. Qu'est-ce à dire ? Précisément ce que Max Dorra souligne à plusieurs reprises, à savoir que les effets de la violence symbolique se jouent comme d'un tour d'illusion. C'est-à-dire, à la façon dont la détermination du sens se révèle comme une fiction, mais seulement après coup.

Dans une thèse forte, Max Dorra propose de définir le pouvoir en tant qu'il est la capacité d'angoisser ; c'est-à-dire infantiliser ceux et celles qui se voient réduits à un jugement de « classe ». « *Quand on parle de classes, on entend généralement "classes sociales". Mais les classes sociales ne sont qu'un cas particulier – particulièrement important, souvent décisif, il est vrai – au sein d'une classification opposant par couples des classes, dans l'acceptation logique et non plus seulement économique du terme : hommes et femmes ; adultes et enfants ; jeunes et vieux ; Blancs et Noirs, etc. On notera dans tous les cas, répétons-le, sous les classifications, un classement qui se cache.* » Être classé, c'est se voir couper la parole. C'est aussi se voir escamoter une partie de soi-même, qui est la partie, précisément, qu'un classement ne nomme pas. C'est pourquoi il n'est pas inutile de rappeler ce que Bourdieu entendait, de son côté, par « violence symbolique ». Chez Bourdieu, la formule est la suivante : « *Tout pouvoir de violence symbolique, [c'est-à-dire] tout pouvoir qui parvient à imposer des significations et à les imposer comme légitimes en dissimulant les rapports de force qui sont au fondement de sa force, ajoute sa propre force, [c'est-à-dire] proprement symbolique, à ces rapports de force.* » (P. Bourdieu et J.-C. Passeron, *La reproduction*, 1970) Pour peu qu'on y prête attention, nous ne sommes pas loin de la déclaration d'Humpty Dumpty lorsqu'il s'agit de savoir qui est légitime pour décider de ce que signifie telle ou telle chose.

LUTTE DES RÊVES

L'étranglement du sujet autour des significations imposées, c'est aussi ce que Max Dorra décrit comme des faux huis clos, des enfermements, qui ont quelque chose d'illusoire bien que des effets bien réels. Le pouvoir, c'est la capacité d'angoisser ; et si l'angoisse est un sentiment qui ne trompe pas, comme disait Lacan, c'est qu'il est un signal non masqué de la souffrance du sujet. Contre cela, Max Dorra réhabilite ensemble Spinoza, Leibniz, mais aussi Freud et Houdini.

Quel rapport y a-t-il entre Freud et Houdini ? Le premier a fait de l'analyse une manière de se libérer des pièges de la raison en proposant de faire de la libre association une véritable démarche de pensée. Dans cette optique, il fallait à Freud démonter le tour d'illusion qui consiste à faire d'un montage ou d'un agencement de pensée une sorte de trucage de la conscience. Le second a voué sa vie entière à l'insaisissabilité et s'est rendu célèbre grâce à ses tours d'évasion, dont le plus connu consistait à

s'échapper d'une malle remplie d'eau. Tous deux étaient d'origine juive, et valorisaient une approche scientifique de l'inexplicable. Houdini, par exemple, s'était fait une réputation dans le milieu du scepticisme scientifique : il démasquait les mentalistes, et dévoilait tous les trucages dans les numéros les plus saisissants. Houdini, le plus célèbre des illusionnistes, était aussi celui dont le regard pouvait tout faire basculer. L'histoire veut qu'il déclarait pouvoir comprendre n'importe quel tour de magie s'il le voyait faire au moins trois fois ; du moins jusqu'à ce que Dai Vernon (« *The man who fooled Houdini* ») ne réussisse à flouer son regard exercé en exécutant devant lui un tour qu'il n'a pas su démêler.

On peut opposer le tour d'illusion au savoir de l'illusionniste. Celui qui précisément ne peut être dupé parce qu'il connaît tous les tours. En cela, Max Dorra s'étonne qu'on ne pense pas faire appel à un illusionniste lorsqu'un philosophe expose une nouvelle conception du monde. « *L'illusionnisme, écrit Max Dorra, art véritable, qui requiert un incroyable travail, n'a pas la place qu'il mérite. Souvent considéré comme un spectacle pour enfants (magnifique hommage involontaire), il suscite une sorte de résistance. C'est qu'il est un danger pour tous les pouvoirs. Il met en effet au jour des procédés d'occultation, une rhétorique du leurre, dont la connaissance est indispensable pour démasquer l'artifice, dès qu'un être – ou un texte –, plutôt que de viser à nous convaincre, cherche à nous impressionner.* » C'est aussi, d'une certaine manière, ce que Spinoza se proposait de faire lorsqu'il remettait en cause l'efficacité de la philosophie à se donner pour un discours vraiment légitime. À sa manière, Spinoza cherchait à démonter les tours de la raison qui font d'un agencement philosophique un effet imaginaire de la vérité. Machiavel, à sa façon, connaissait lui aussi tous les tours ; et il a su décrire comment le pouvoir sait se donner un semblant de légitimité tout en s'assurant d'une efficacité redoutable. En ce sens, l'œuvre de Machiavel, comme le rappelle aussi Max Dorra, aura été essentiellement une entreprise de démystification du pouvoir et un démontage des illusions qu'il met en œuvre.

Il en est de même des effets de la violence symbolique qui se porte sur la construction de l'identité, l'image du moi, que Lacan aimait à définir comme une sorte de « *lieu commun* » et non comme l'assomption d'une singularité. Il suffit d'entrer en analyse et de suivre la démarche de Freud pour savoir qu'au moment où l'on croit parler de soi, on reproduit les stéréotypes qui nous composent un moi à l'image d'un autre discours. Il suffit de chercher à dire ce qui se joue *au plus intime de nous-même* pour avoir l'impression que *tout cela* n'est encore qu'une surface, et que les mots après tout désignent bien peu de choses. Entre les mots et images, qui nous hantent, il se dessine pourtant des tonalités (angoisse et désir) où rien ne semble tout à fait à sa place, des mouvements de révolte (mais contre quoi au juste ?) qui en réalité composent un tableau bien étrange, et d'une complexité inouïe pour peu qu'on s'efforce de s'y retrouver. « *C'est que depuis l'enfance on nous rature la copie "Hors sujet!" Comment s'étonner que la méthode de la libre association,*

la "règle fondamentale" de la cure analytique soit, de façon aussi persistante, victime d'une "incompréhension têtue", de la part des philosophes notamment. »

Leibniz, comme le souligne Max Dorra, avait pourtant identifié ces « *petites perceptions* » confusément ressenties » que Freud nomme aussi, ailleurs et autrement, *Einfällen*, les idées qui viennent, qui font effraction. Littéralement, les idées qui tombent : « *Petites perceptions [chez Leibniz] toujours prêtes à resurgir – parce qu'elles ont définitivement imprimé leur trace – au gré des "consécutions" (associations) propres à la mémoire, "bien distinctes, précise Leibniz, de celles de la raison". Par là, il anticipait le chemin associatif que plus tard emprunterait Freud, seule voie – extra-philosophique, paradoxalement – à offrir une solution à un certain nombre d'énigmes philosophiques. Celle de l'autre, en premier lieu. C'est en s'engageant sur la voie associative en effet que l'on peut retrouver les traces laissées par l'autre. La façon dont un phrasé, une rythmique qui nous sont étrangers nous ont un jour affectés. Faute de ce repérage par des associations, et si l'on exclut toute transcendance, le caractère alors insaisissable de l'autre fait inmanquablement surgir l'adjectif "impossible".* »

Lorsqu'on se pose pour soi-même la question d'Humpty Dumpty – « Qui commande ? » – c'est aussi l'autre que l'on introduit quelque part dans le procès de la détermination du sens. Ce qui est toujours une façon d'admettre que le sens ne se construit pas en chambre close comme dans une monade sans extériorité, c'est-à-dire sans altérité. Qui commande ? C'est-à-dire qui rature la copie ? Qui décide de la valeur du sens de tel ou tel chemin de pensée ? Qui m'intime de la direction qu'il faut prendre ? C'est aussi, après tout, la question de Borges – dans le jardin aux sentiers qui bifurquent. Contre toute vision imaginaire de la pensée, prétendument linéaire et opératoire, la pensée, au sens de Freud, a quelque chose d'irrégulier, de non linéaire ; non pas qu'elle soit incohérente, mais parce que la cohérence se donne à lire plus difficilement, dans cette sorte de complexité affective où la valeur du sens n'a pas toujours la même *tonalité*, dépendamment du fait qu'on se situe du côté de l'expérience subjective. De fait, toute la question du sens et de la signification, chez Freud, implique une attention particulière au nouage entre blessure et mémoire, douleur et inscription des modalités signifiantes.

Freud pensait que le rêve est l'expression de la lutte d'une conscience avec elle-même, où plusieurs pensées se recourent, dans un écheveau associatif, alors que le rêveur s'insurge contre cela même qui le divise. Par quel tour de passe-passe en est-on venu à cette « idée » qui nous paraît absurde, mais qui, en même temps, semble accaparer toute notre attention ? Qu'a-t-on perdu de vue, entre une idée et une autre, pour ne pas voir dans quelle direction nous nous sommes engagés ? C'est qu'il est des raccourcis qui nous détournent de la voie directe ; il est des explications qui paraissent évidentes, mais qui nous éloignent d'une *autre évidence*, que nous ne voyons pas ; et il est des mots qui tombent sous le sens, alors même

qu'ils nous rendent plus opaque un réel dont nous ne savons que faire.

DÉMARCHE SUBVERSIVE

Si l'illusionnisme consiste à dérober une part du réel, pour celui qui se voit *saisi* par l'efficacité du tour, le rêve est lui aussi un remarquable tour d'illusion – puisqu'il vient escamoter le réel d'un désir qui n'est pas reconnu. On regarde souvent de loin la psychanalyse freudienne, que l'on pense décoder en fonction d'une vision romantique de l'inconscient. On croit savoir que Freud nous parle d'un monde souterrain, d'où surgiraient, inquiétants, les monstres de nos désirs coupables. Dans cette optique, l'interprétation des rêves ne serait rien de moins que la révélation d'obscurités cachées dont le rêve serait le miroir tronqué. Dire cela, c'est supposer que le sens a quelque chose à voir avec un *contenu*, qu'il s'agirait de sortir *tout fait* des images du rêve. Et pourtant, ce qui est caché, c'est plutôt le tracé du sens, le chemin des associations, le dévoiement des affects dans le champ des représentations. Ce qui est caché, c'est le procédé lui-même – que Freud appelle le « travail du rêve » – par lequel le rêve réussit à nous dérober quelque chose, qu'il s'agit de reprendre, en rétablissant des continuités là où le rêve nous donne à lire des cohérences trompeuses.

Les illusionnistes ont leur méthode, celle de Freud est tout à fait simple. Il suffit de ne pas se laisser piéger par l'idée qu'une pensée aurait naturellement plus de valeur qu'une autre. C'est la technique de la « libre association », qui n'a rien de simpliste et qu'il conviendrait, comme le suggère Max Dorra, de faire entendre aux philosophes. C'est que l'un des effets de l'association libre n'est pas de produire un discours fallacieux qui partirait dans tous les sens, comme on le croit souvent, mais de donner à entendre combien notre propre discours *n'est pas libre*, justement. Il suffit de se prêter une fois à l'exercice pour éprouver combien, en réalité, il est difficile de ne pas se retrouver soi-même tout à fait *pris* dans le champ cloisonné des associations.

Par conséquent, Max Dorra nous invite à considérer la part véritablement subversive de la démarche freudienne. Interpréter un rêve, c'est savoir se dépêtrer de l'angoisse, qu'il suscite, en démontant le tour par lequel nous nous sommes égarés ; c'est chercher à *faire jouer* autrement le style et la musique d'une partition intime contre les lieux communs du sens et des valeurs qui opèrent des classements et des logiques sous-jacentes ; c'est chercher à sortir des structures appauvrissantes et de peu de portée, pour les ouvrir au procès des luttes qu'elles viennent étouffer en les tenant par avance pour exclues (« *Hors sujet!* », « *Impossible!* »). Tout cela, Max Dorra le retourne sur l'actuel malaise dans la civilisation en montrant comment la psychanalyse nous invite aussi à prendre la parti de la révolte contre les montages des significations imposées. Dans le jeu des rapports symboliques et politiques, on se repère à l'angoisse, puisqu'elle ne trompe pas ; et puis, on se repère à la révolte, puisqu'elle est un indice des sensibilités vibrantes. ┘